

Collège Montessori à Rennes : autonomie et émancipation

« *Il faut partir de ce qui fait sens pour l'enfant pour qu'il comprenne pourquoi il apprend* ». Voilà comment Jacques-Olivier envisage l'école. Mais faute de trouver son bonheur dans l'Éducation nationale, ce père de famille a décidé de créer un collège près de Rennes en s'inspirant de la pédagogie alternative de [Maria Montessori](#), une médecin italienne du siècle dernier. Depuis un an et demi, les 10 enseignants de ce collège écologique Montessori (dont 5 bénévoles) installé au Rheu près de Rennes mettent en pratique une « *pédagogie active* » basée sur les besoins et les rythmes de l'élève que Jacques-Olivier considère comme « *un adulte en devenir intégré à la société* ».

Et quand on pénètre dans le collège un vendredi matin, on comprend rapidement qu'il ne s'agit pas d'un établissement comme les autres. Comme chaque semaine, les 27 élèves sont rassemblés en cercle dans une pièce en présence d'un professeur pour discuter ensemble de l'actualité, de leurs difficultés ou encore de leurs projets.

Parlement des élèves

Ce jour-ci, c'est l'organisation d'une sortie cinéma qui occupera le plus clair de la séance. Du choix du film au moyen de transport en passant par le démarchage des adultes accompagnateurs, les élèves gèrent tout par eux-mêmes. L'équipe pédagogique intervient en fin de processus pour valider ou non le projet. « *On les laisse essayer et se tromper. L'erreur est une bonne amie de l'apprentissage* », justifie Mélanie, professeur d'anglais en charge de l'encadrement de ces « *assemblées des élèves* ».

C'est Jordan*, élu modérateur du jour, qui est chargé de distribuer la parole tandis que le secrétaire de séance, lui

aussi élu au début de l'assemblée, prend des notes. Et les discussions s'enchaînent dans un joyeux brouhaha. Une élève évoque l'astéroïde qui a frôlé la terre la nuit précédente, un autre d'origine hollandaise propose à ses camarades de faire une commande groupées de lettres en chocolat, tradition de Noël dans son pays, tandis que deux de leurs camarades suggèrent l'instauration d'un défi lecture. « *Ce soir, après les cours, j'apprends à coudre à ceux qui veulent* », lance également Émilie, à la fin de la réunion. Mais ce temps d'échange sert aussi à faire remonter les problèmes : « *Ma mère n'est pas la tout le temps et c'est trop dur de réviser seul* », explique timidement William. Pendant 2 heures, les collégiens, tous niveaux confondus, discutent et débattent ensemble et l'enseignante n'intervient que quand Florian, élu modérateur du jour, ne parvient pas à maintenir le calme.

Et quand on demande aux jeunes ce qui différencie leur collège d'autres établissements, les réponses fusent : « *Ici on peut tutoyer les profs* », lance une élève. « *Il y a 15 élèves par classe donc les professeurs nous donnent plus d'attention. Ça permet plus de débats. Vu qu'on est moins, on se connaît mieux les uns les autres* », ajoute sa voisine. Une proximité qui favorise les relations adultes/enfants : « *On a plus confiance dans les professeurs. Ils cherchent à nous connaître et à nous comprendre. Plutôt que de me dire de me taire, ils cherchent à savoir pourquoi je parle beaucoup* », souligne un collégien. En outre, pendant les cours, l'accent est mis sur la pratique et sur [les exemples concrets](#) afin de donner du sens à l'apprentissage.

L'ambition de Jacques-Olivier est de « *développer l'émancipation* » des élèves en vertu du credo de Maria Montessori : « *aide-moi à faire seul* ». Outre l'absence de cantine qui pousse les élèves à amener leur nourriture et à faire leur vaisselle, c'est à eux de trouver le financement pour leurs sorties scolaires. « *Pour leur voyage en Suède l'année dernière, ils ont décidé de vendre des tickets de*

tombola à prix libre. Mais avant d'en arriver là, il y a eu plein de calculs et de débats. Ils ont fait leur choix en conscience », se réjouit Mélanie. Un encouragement à l'autonomie que l'on retrouve dans le processus d'apprentissage. « *Dans les autres collèges, on ferme sa bouche et on recrache nos leçons. Ici on va pas dire qu'on s'amuse mais on apprend pour notre vie après, pas pour les contrôles ou l'éducation nationale. On le fait pour nous, pas pour eux* », estime Jeanne. « *On est maîtres de notre apprentissage* », abonde Frida.

En effet, même si l'enseignement est basé sur le socle commun de l'éducation nationale, le rythme est aménagé en fonction des élèves. Une heure de « *travail autonome* » par jour permet aux collégiens de ne pas trop ramener de travail à faire à la maison. Chaque jour, des professeurs proposent trente minutes de « *temps choisis* » pour réexpliquer des notions ou refaire passer des évaluations à ceux qui le souhaitent. Les frontières entre les niveaux sont également plus poreuses qu'ailleurs. Les collégiens sont divisés en deux classes (6^e-5^e et 4^e-3^e) mais peuvent occasionnellement naviguer entre les niveaux comme l'explique Jacques-Olivier : « Les choses ne sont pas cloisonnées. Nous avons un élève de 4^eme qui a pris un cours d'anglais avec les 6^eme car il s'est rendu compte que ça lui ferait du bien. Le travail de l'éducateur est d'accompagner l'élève dans cette démarche. Et ça marche dans l'autre sens. Nous avons un élève de 6^eme qui a passé le brevet de français pour s'entraîner car il était doué. »

Pas de notes

Le système d'évaluation est également atypique. A part pour les 3^eme, les élèves ne reçoivent pas de notes mais s'auto-évaluent avec l'aide des professeurs. Pour chaque notion ou compétence, ils précisent : « *acquis* », « *non-acquis* », « *en cours d'acquisition* ». Pour Mélanie, cette méthode est « *plus précise* » que la notation de l'éducation nationale. *Ça a plus de sens de pouvoir dire 'je sais conjuguer le verbe être en*

anglais' plutôt que 'j'ai 12/20", estime cette enseignante.

Pour autant, Mélanie précise que « ce n'est pas de l'apprentissage libre. On ne peut le faire qu'avec des enfants qui sont habitués à l'autonomie, hors beaucoup d'entre eux ne sortent pas d'écoles alternatives et ça se sent. L'autonomie, ça prend du temps. Pendant les assemblées du vendredi, je ne devrais pas intervenir du tout », fait-elle valoir. Cette professeur qui se définit comme « assez autoritaire » évoque le « besoin de replacer la distance de temps en temps. On n'oublie pas que ce sont des ados mais on essaie de leur faire de plus en plus confiance », précise-t-elle. Ainsi, l'équipe pédagogique a fait le choix de décider de la plupart des règles de vie à l'intérieur de l'école avec les élèves.

Ce laxisme

apparent vaut à l'établissement d'être qualifié dans la presse d'école de la dernière chance. Une description que Mélanie réfute : « ce type de pédagogie demande plus de travail. On demande aux élèves de comprendre et pas seulement d'apprendre. On attend d'eux qu'ils soient autonomes et se prennent en charge ». Pour autant elle reconnaît qu'il y a des « mômes qui ont des sacrés souffrances liées à l'école. C'est fou comme l'école peut faire mal. Ici on les voit progresser, s'épanouir, être contents de venir à l'école. Et quand le bulletin arrive, ce n'est plus la crise à la maison ».

Trop de libertés ?

La plupart des élèves interrogés vantent les mérites de cette pédagogie et ils sont nombreux à affirmer avoir repris goût à l'école, à l'apprentissage et gagné en confiance en eux. Néanmoins, tous les élèves n'apprécient pas cet afflux de liberté et de nouveauté. « J'aimerais avoir des notes et une moyenne, ça me permettrait de mieux juger mon niveau », confie un élève de 5ème arrivé à la rentrée. Pour certains, les règles ne sont « pas assez strictes ». « Vu qu'il n'y a pas

obligation de faire le travail, ça décourage les autres », argue une fillette.

Et même si Jacques-Olivier espère « apporter la pédagogie Montessori au plus grand nombre », il admet que des « élèves s'épanouiront mieux dans le système classique ». Il insiste cependant pour que parents et enfants puissent « avoir le choix », ce qui n'est pas le cas aujourd'hui selon lui. « L'idée est que chaque élève a des compétences particulières qu'on n'apprend pas à exploiter, résume-t-il. Mon envie est de développer les super pouvoirs de chacun ».

L'émancipation a un prix.

En tant que collège privé hors contrat, le collège Montessori du Rheu ne reçoit pas d'aides de l'État et doit compter sur le mécénat et sur les frais d'inscription versés par les parents pour assurer le quotidien. Ceux-ci s'acquittent d'une somme allant de 100 à 500 € par mois en fonction du quotient familial. Pour permettre aux parents modestes de scolariser leurs enfants dans l'établissement, Jacques-Olivier réfléchit un moyen d'impliquer les parents dans le fonctionnement de l'école afin « d'atténuer le prix de l'inscription », explique Jacques-Olivier. Jusqu'alors, le collège n'est pas encore arrivé à l'équilibre financier. Pourtant, ils bénéficient d'un loyer à prix modéré concédé par la municipalité. En outre, le Conseil d'administration est totalement bénévole ainsi qu'une partie des professeurs et les parents sont mis à contribution, notamment pour encadrer des activités extra-scolaires. En attendant de fêter ses 5 ans et ainsi de passer sous contrat avec l'État qui couvrirait une partie de la masse salariale, l'équipe d'encadrement recherche toujours des financements pour boucler l'année en cours et permettre aux élèves de continuer d'expérimenter l'école autrement.

Article à lire également sur
<http://www.tourdefrancedesalternatives.fr/alternatives/college-montessori-autonomie/>

Plus d'infos

<http://www.college-montessori.org/>